

# Outillage microlithique de la station d'Andernos (Gironde)

Autor(en): **Constantin, E.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Jahrbuch der Schweizerischen Gesellschaft für Urgeschichte =  
Annuaire de la Société suisse de préhistoire = Anuario della  
Società svizzera di preistoria**

Band (Jahr): **33 (1942)**

PDF erstellt am: **16.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-113114>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

von der Naturalwirtschaft, in die die Schweiz nach dem Abzug der Römer zurückgefallen war.

Zum Schluß sei noch die Frage kurz berührt, wieso gerade an dieser Stelle der antiken Basilia sich so zahlreiche verstreute Münzen ansammelten. Wie Herr Prof. Dr. Laur mir mitteilte, lassen die Pfostenlöcher an der Fundstelle die Vermutung zu, daß dort in der Römerzeit eine Brücke gestanden habe, die am Abhang des Münsterbergs den Birsig überquert hätte. Über sie wäre die wichtige Straßenverbindung von Augst nach dem „Trou de Belfort“ und nach dem Oberelsaß gegangen: also eine Stelle, an der intensiver militärischer und ziviler Verkehr stattfand, dies besonders in valentinianischer Zeit, mit ihren umfangreichen und vielfachen Truppenverschiebungen an der Rheingrenze. Ob die Verstreuung der Münzen auf ein Brückengeld schließen läßt, ob sie auf sakrale Gründe oder auf Zufälle zurückzuführen ist — dies Rätsel wird wohl ungelöst bleiben, wie die ganze Frage der seltsam häufigen Streufunde aus römischer Zeit.

## Outillage microlithique de la station d'Andernos (Gironde)

Par E. Constantin, Genève

Au cours de séjours sur les bords du bassin d'Arcachon, dès l'été 1935, j'ai eu l'occasion de recueillir de nombreux silex microlithiques sur la plage d'Andernos. L'outillage se trouve en surface sur une chaussée de sable qui longe le chenal d'Andernos, découverte à marée basse seulement; il provient de stations sous-marines. Il ne peut donc être question de stratigraphie, mais que d'une étude du facies local de cette industrie.

Des stations de surface avec un outillage similaire se rencontrent en Gascogne, dans les Landes et en Gironde, dans les sables, à proximité des étangs et des marais. Le comte Alexis de Chasteignier signale, dans une étude: „L'âge de Pierre dans les landes de Gascogne“ publiée en 1868 par la Revue archéologique de Paris, des ateliers de fabrication de silex sur les bords de l'étang de Lacanau. M. F. Daleau explore en 1879 les stations préhistoriques des étangs d'Hourtin et de Lacanau.<sup>1</sup> M. G. Lalanne réunit une collection importante de silex provenant des stations éparses sur le littoral océanique et rapproche leur outillage de l'Azilien.<sup>2</sup> M. Jean Ferrier, dans la séance du 14 février 1936 de la Société archéologique de Bordeaux,<sup>3</sup> déclare avoir exploré la station d'Andernos dès 1932 et, dans une communication faite à la Société Préhistorique Française, le 26 mars de la même année, démontre que l'outillage dit Sauveterrien était déjà connu en Gironde avant que M. L. Coulonges ait groupé sous ce terme les industries à microlithes triangulaires dérivées du Paléolithique.<sup>4</sup> Il annonce la préparation d'un ouvrage sur „La Gironde préhistorique“ qui a paru

<sup>1</sup> F. Daleau, Notice sur les stations préh. de l'étang de Lacanau (Compte-rendu du Congrès int. des sc. anthrop. Paris 1878. — Les stations préh. des étangs d'Hourtin et de Lacanau. (Assoc. franç. avancem. sciences. Montpellier 1879.)

<sup>2</sup> M. G. Lalanne, Les stations azyliennes du littoral océanique (Congrès int. d'archéol. de Genève 1912, p. 555).

<sup>3</sup> Bulletin et Mémoires de la Soc. archéol. de Bordeaux. Tome III (année 1936), p. 25.

<sup>4</sup> L. Coulonges „Les gisements préhist. de Sauveterre-la-Lémance“ (Arch. de l'Inst. de Pal. Hum. mémoire 14. — 1935).

Bulletin de la Soc. préh. franç. Tome XXXIII 1936, p. 515—520.

à l'heure actuelle, mais dont je n'ai pu avoir connaissance, en raison des circonstances de guerre.

L'outillage recueilli compte de nombreux grattoirs, des silex géométriques: demi-lunes, triangles, trapèzes, des pointes amygdaloïdes, des perceurs (fig. 35, 1) et des

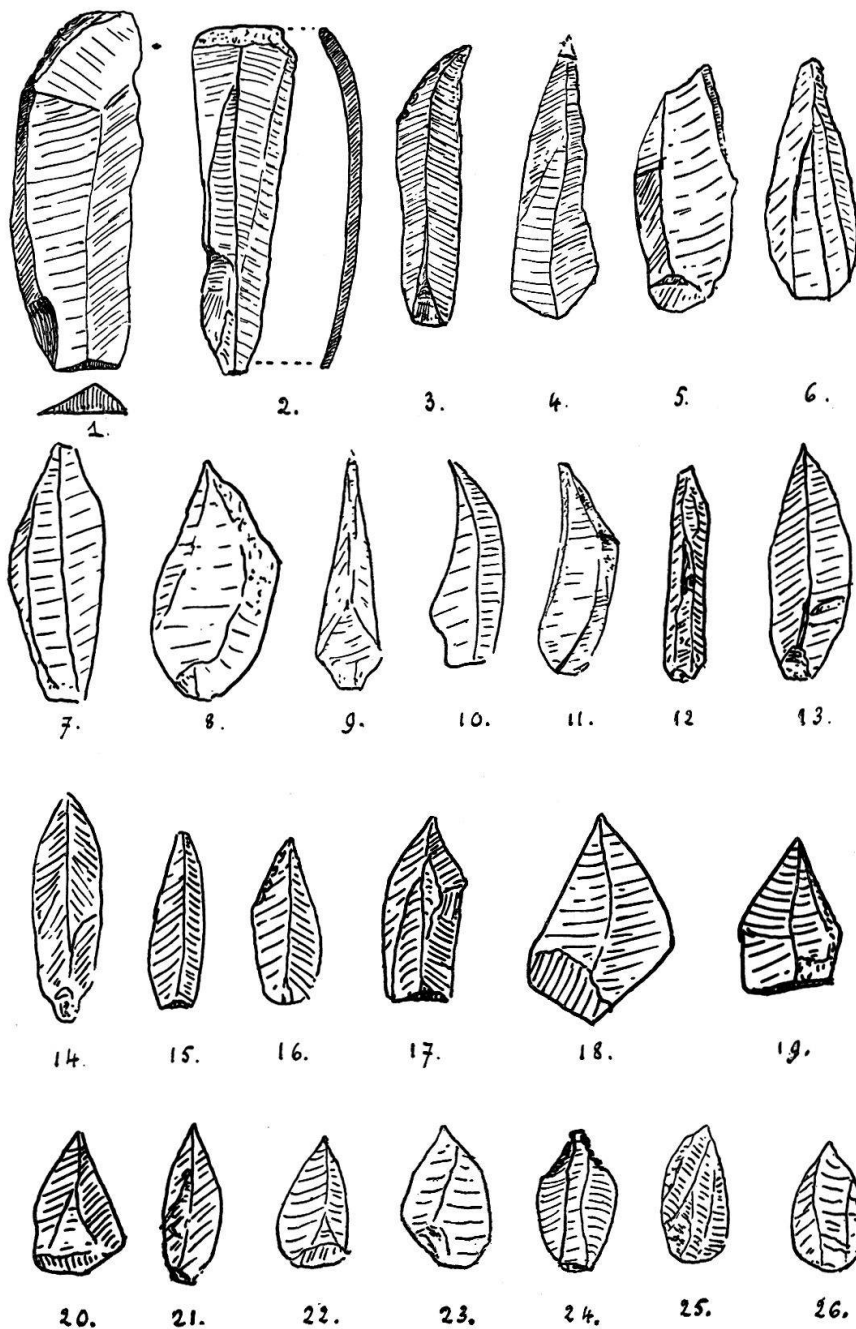


Fig. 33. Silex microlithiques d'Andernos (France). ( $\frac{2}{3}$  Grandeur)

pointeaux, des lames courtes et minces, généralement sans retouches, irrégulières (fig. 33, 1—12), dont certaines semblent avoir été utilisées, d'autres portent des retouches latérales ou sont des lames à troncature retouchée (fig. 33, 3) plus ou moins oblique. Cette petite industrie est mêlée à des pointes de flèches de types divers: pointes de flèches en forme d'amande, à tranchant transversal, à base rectiligne, et même pointes

de flèches d'allure nettement néolithique, à pédoncule et à ailerons, bien retouchées (fig. 35, 7—12). Les nucleus sont petits et assez rares (fig. 35, 5).

Je n'ai trouvé ni haches en pierre polie ni micro-burins du type défini par le commandant Octobon: „Nous appelons micro-burins tous les burins minuscules obtenus

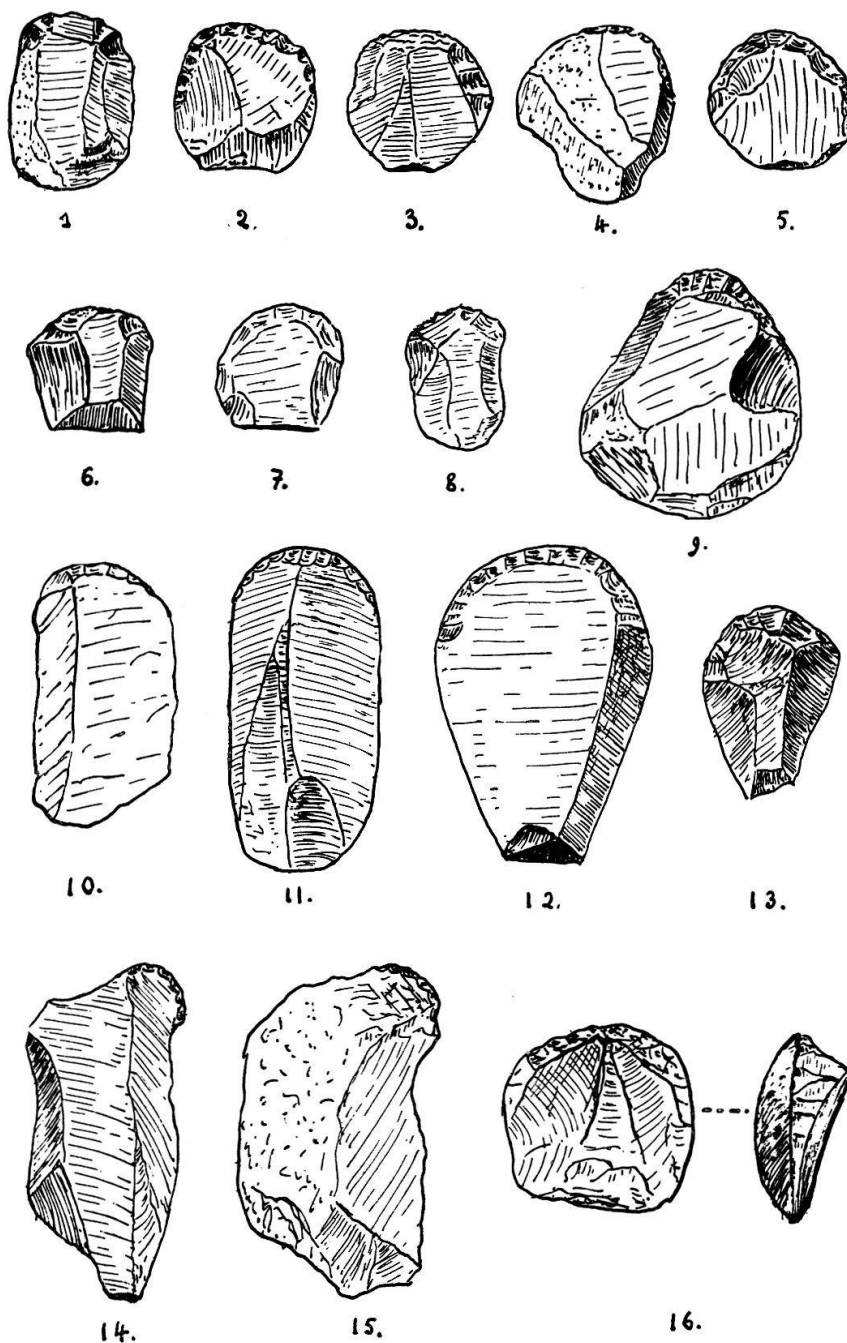


Fig. 34. Silex microlithiques d'Andernos. ( $\frac{2}{3}$  Grandeur

par une technique toujours semblable à elle-même: une encoche et un coup de burin ayant emporté une lamelle très souvent oblique ...“

Sur une quarantaine de grattoirs recueillis, la moitié sont de petits grattoirs sur éclats en silex gris-noirâtre, arrondis et plats, rappelant ceux trouvés au Mas d'Azil. Ils mesurent en général 2 cm.; les plus petits 1,5 cm. (fig. 34, 1—8). La plupart sont

bien retouchés; plusieurs montrent des traces d'utilisation par écrasement des arêtes à leur extrémité arrondie en grattoirs et sont comme „mâchonnés“ (fig. 34, 3).

Deux spécimens dont l'un sur bout de lame sont particulièrement remarquables

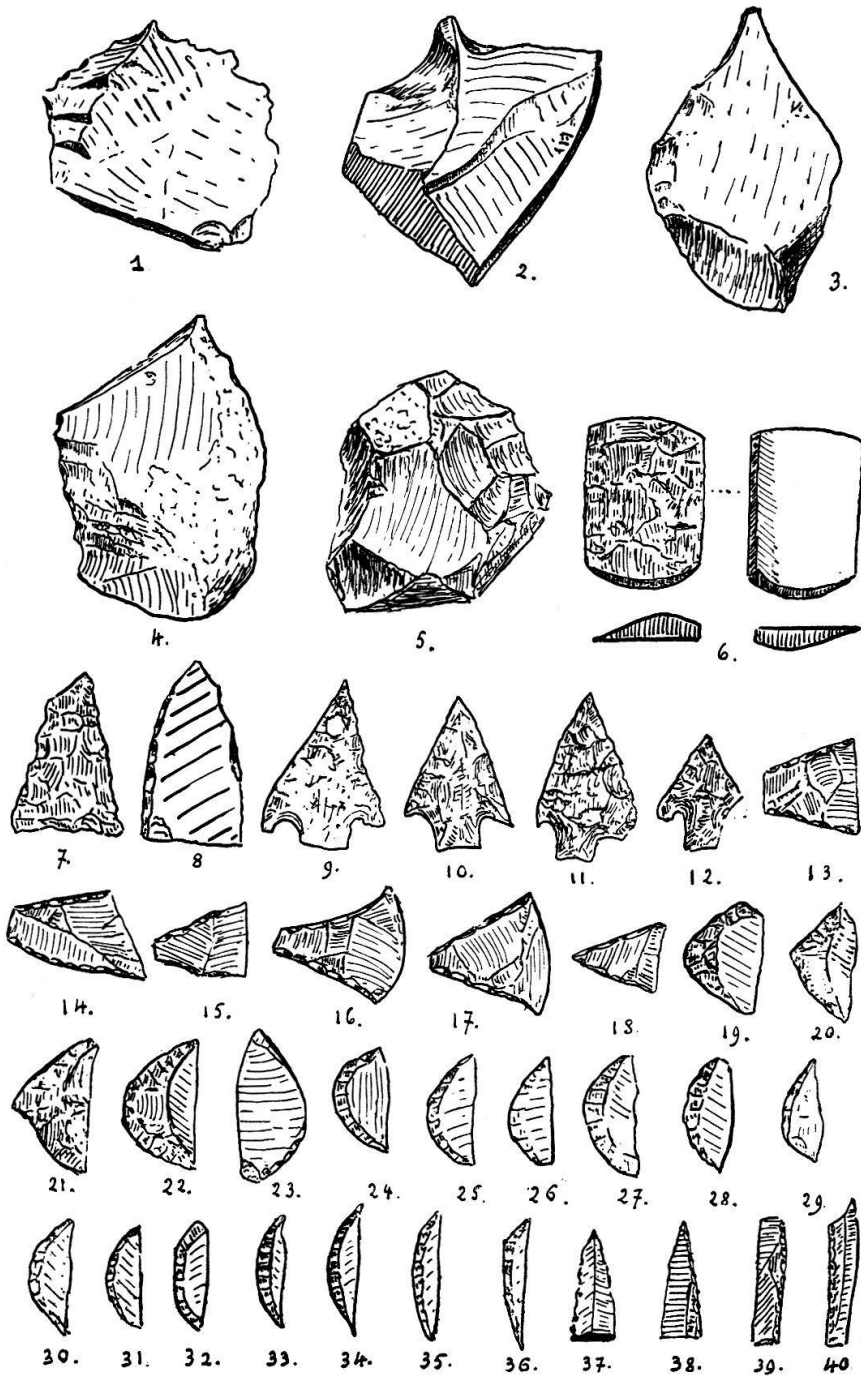


Fig. 35. Silex microlithiques d'Andernos. ( $\frac{2}{3}$  Grandeur)

tant par la beauté de la matière (silex noir) que par le soin apporté à l'exécution des retouches (fig. 34, 11—12).

Deux outils similaires offrent un tout petit grattoir convexe sur extrémité droite de lame (fig. 34, 14—15).

Quelques grattoirs sont épais et ont de larges retouches abruptes; l'un d'eux

ressemble à un grattoir caréné ou plutôt à un grattoir pyramidal comme dans les industries du Paléolithique supérieur italien (fig. 34, 16).

Un autre constitué par une moitié de galet à cortex conservé forme un grossier grattoir festonné.

Certaines pièces qu'on pourrait prendre pour des burins épais doivent plutôt être classées au nombre des outils que M. St-Just Péquart (Téviec,<sup>1</sup> page 79, fig. 30) appelle des pointeaux (fig. 35, 2—3). D'après ses observations et ses expériences sur des coquilles modernes, cet auteur a acquis la certitude que c'est à l'aide de „ces instruments à pointe mousse que les Mésolithiques réalisaient le perçage des coquillages destinés à la confection des parures de leurs morts.“

On trouve aussi sur la plage d'Andernos des pointes en feuilles de saule (fig. 33, 13—14), dont certaines offrent un certain rétrécissement de la base, beaucoup d'éclats pointus triangulaires avec une arête médiane (fig. 33, 17—20) dont les plus grands mesurent 3 cm. et dont les plus petits (cm. 1,5) font une sorte de transition avec les petites pointes de flèche, minces, en forme d'amande (fig. 33, 21—26).

Je signalerais aussi un silex taillé selon la technique solutréenne ou des beaux outils scandinaves et que je crois être un élément de faucille (?), il porte sur la face plane, du côté opposé à l'arête tranchante, de fines stries, traces de polissage (fig. 35, 6).

*Silex géométriques.* La forme de silex géométriques la plus fréquemment représentée dans nos trouvailles ( $\frac{1}{4}$  des silex recueillis) est la demi-lune ou quartier d'orange. Ces demi-lunes, qu'on trouve en grande quantité sur tout le littoral septentrional de l'Afrique, ont le tranchant, qui forme la corde de l'arc, droit; l'arc lui-même, plus ou moins convexe, est toujours très finement retouché, tantôt sur une face seulement (fig. 35; 22, 23, 26, 29, 32), tantôt sur les deux (fig. 35; 21, 24, 25, 27, 28, 30, 33—35). Vient ensuite le triangle retouché sur deux côtés seulement (fig. 35, 18—21), puis, plus rarement, le trapèze (fig. 35; 13, 14, 15) avec les formes de transition tendant à la pointe de flèche à tranchant transversal (fig. 35; 16, 17). On rencontre aussi de minuscules lamelles à dos abattu (fig. 35; 39, 40), de petites pointes retouchées de type triangulaire extraites de lames, pointes très acérées (fig. 35; 37, 38).

Cette petite industrie appartient à celle que l'on a classée sous les termes d'Azylien final des Landes ou de Sauveterrien, selon M. Coulonges. C'est probablement du Paléolithique transformé sur place auquel se superposent des industries tardenoisennes qui évoluent pendant le Néolithique.

Beaucoup de ces petits silex ont dû être utilisés<sup>2</sup> comme projectiles; un triangle microlithique non pédonculé a été trouvé à Téviec par M. St-Just Péquart, inséré profondément dans une vertèbre dorsale d'un individu (n° 16, sépulture K). Mais ils ont pu également servir de barbelures de harpons en bois ou comme hameçons (les demi-lunes par exemple). Certaines pointes fines ont pu être employées pour le tatouage.

<sup>1</sup> Téviec-Mémoire 18 (Arch. Inst. Paléont. Hum.) 1937. M. et St. Just Péquart, M. Boule, H. Valois.

<sup>2</sup> A. Vayson de Pradene. „Sur l'utilisation de certains microlithes géométriques.“ Bulletin Soc. Préh. Franç. — tome XXXIII, 1936, p. 217—232. Cf. les figures montrant divers modes de montage des microlithes.